

Roger GAU

Mes ancêtres CATHARES



Mes ancêtres CATHARES

par Roger GAU

Du même auteur :

Jean, classe 1915 ou Lettres volées à l'oubli

Publié à l'origine en 1998 par l'association « Les Amis des archives de la Haute-Garonne ». 750 exemplaires vendus.

Ce livre a été réédité en 2014 avec des suppléments et surtout avec les véritables patronymes des acteurs qui peuvent être désormais divulgués. Ce livre est un **coup de cœur** des lecteurs

de « edition999 ». Lien ci-après : Jean classe 1915 ; Lettres volées à l'oubli — Ebook Gratuit — Roger GAU (edition999.info)

Un deuxième livre est depuis peu **coup de cœur** des lecteurs.

Lien ci-après : <https://www.edition999.info/Napoleon-Bonaparte-un-peu-de-soleil-et-beaucoup-d-ombre.html>

D'autres ouvrages sont disponibles gratuitement pour lecture, impression ou téléchargement sur l'éditeur de l'auteur :

https://www.edition999.info/_Roger-GAU_.html

Roger GAU 53 chemin de Barrieu 31700 Blagnac

Mon site : <https://gauroger.wordpress.com/>

Photo de couverture : Château de Montségur, la place forte médiévale ultime refuge cathare, classé monument historique depuis 1862.

Table des matières

Préambule.....	5
Raymond VI de Toulouse*	5
Esclarmonde de Foix*, princesse cathare.	7
Raymond Roger de Foix*	9
Izarn d'Hautpoul*	11
Guillaume Bernard Hunaud de Lanta*	12
Raymond de Péreille*	12
Pons Bernard del Puech*	13
Jourdain Ier de Villeneuve-Caraman*	14
Le dernier siège de Montségur	14
Le 16 mars 1244 : le bûcher de Montségur, symbole du génocide cathare	15

Préambule

Lorsque j'écris mes ancêtres cathares¹, ce sont aussi bien sûr ceux de mes descendants, mais aussi ceux de nombreux cousins. Ils sont indiqués par un astérisque* lorsqu'ils sont cités pour la première fois. Ils sont tous des ascendants de mon père de religion protestante, ce qui n'est pas surprenant.

Le regretté Dominique Baudis, écrivain, journaliste de télévision et maire de Toulouse, a écrit un livre, grand succès de librairie, sur Raymond VI de Toulouse qu'il a intitulé « Raimond le cathare ». Raymond VI est bien sûr le plus célèbre de mes ancêtres cathares, mais je ne peux passer sous silence tous les autres que je vais vous présenter dans ce récit. Ils sont plus ou moins célèbres et ils ont eu pour certains un sort funeste.

Raymond VI de Toulouse

Raymond VI de Toulouse est né le 27 octobre 1156 à Saint-Gilles dans le Gard et décède le 2 août 1222 à Toulouse. Il est le fils du comte Raymond V. Il devient comte en 1194 et est soupçonné d'une coupable indulgence vis-à-vis de l'hérésie cathare ce qui

¹Cathare du grec « katharos » qui signifie « pur », on les nomme aussi albigeois. Pour la croisade on dit plutôt croisade contre les Albigeois. Entre eux, les cathares s'appelaient « bons hommes ».

entraîne en 1203 son excommunication par Pierre de Castelnau. L'assassinat de Castelnau, le 15 janvier 1208, par un écuyer du comte, provoque le courroux du pape qui confirme l'excommunication. En mars 1209, le pape Innocent III lance alors un appel à la croisade contre les Albigeois². Raymond VI lève son excommunication en s'humiliant publiquement sur le parvis de l'église de Saint-Gilles. Mais le 17 avril 1211, le pape Innocent III confirme l'excommunication du comte de Toulouse et « expose en proie » les terres du comte et les promet à qui les prendra. Rapidement, Raymond VI va être contraint de défendre ses domaines contre les ambitions des croisés. À Muret, à quelques kilomètres de Toulouse, le 12 septembre 1213, Raymond VI, malgré l'aide du roi d'Aragon Pierre II d'Aragon — son beau-frère par son mariage avec Éléonore d'Aragon — est mis en déroute par Simon IV de Montfort (mon ancêtre, eh oui !). Celui-ci, sur l'initiative du pape Innocent III, se voit recevoir les États du comte par le quatrième concile du Latran de novembre 1215.

Mais, en septembre 1217, avec l'aide toujours précieuse de Pierre II d'Aragon, Raymond VI reprend Toulouse. Simon IV de Montfort revient à la charge, mais après l'échec de deux assauts successifs, il doit se résigner à un siège de Toulouse qui promet de durer longtemps. Pendant l'hiver, la situation s'enlise avec des attaques de part et d'autre sans résultat. Jusqu'au 25 juin où les Toulousains tentent une sortie pour détruire une tour de bois que Simon avait demandé de construire pour prendre la ville. La mêlée est sanglante, lorsque Simon aperçoit son frère Guy tomber. Il va le secourir. C'est alors qu'il reçoit sur la tête une énorme pierre lancée d'un mangonneau toulousain. Il est tué sur le coup le 25 juin 1218 devant la ville. Ensuite, le comte reconquiert la plupart de ses possessions avant de disparaître subitement des suites d'une brève maladie le 2 août 1222. Comme indiqué, il a été excommunié le 17 avril 1211 par le pape Innocent III, pour cette raison, on lui refusera un enterrement

²Pourquoi Albigeois : Car le mouvement armé contre les hérétiques a tout d'abord été lancé contre les Trencavel, comtes d'Albi.

selon le rite chrétien. Je ne peux pas oublier Bertrand 1^{er} de Bruniquel*, fils naturel de Raymond VI, adepte de l'hérésie cathare, dont la femme **Comtoresse de Rabastens*** fut une parfaite³ cathare.

Esclarmonde de Foix*, princesse cathare.

Esclarmonde de Foix⁴ est née en 1151 et décède vers 1215. Elle est la fille du comte de Foix, Roger Bernard 1^{er} Le Gros de Foix* et de Cécile de Foix (Trencavel)*. Elle épouse Jourdain III de L'Isle-Jourdain*, seigneur de L'Isle-Jourdain. Elle a six enfants : Bertrand 1^{er} Jourdain de L'Isle-Jourdain*, l'aîné, héritier de la seigneurie, Escaronia, Obica (parfois francisé en Olive), Jordan, Othon Bernard et Philippa.

Le prénom Esclarmonde vient certainement du Wisigoth *Is Klar Mun*, qui signifie « lune de cristal ». Cette lune est devenue par un à-peu-près phonétique dans notre langue celle qui « éclaire le monde ». C'est une des figures emblématiques du comté de Foix. En octobre 1200 après la mort de son mari, elle choisit de se convertir au catharisme. C'est en 1204, à Fanjeaux, dans le Lauragais qu'elle reçoit le consolament ⁵ en occitan (ou consolamentum en latin), sacrement cathare, des mains mêmes de l'évêque cathare Guilhabert de Castres et en présence de son frère le comte de Foix Raymond Roger de Foix*. Trois autres grandes dames, Aude de Fanjeaux, Fays de Durfort et Raymonde de Saint-Germain le reçoivent en même temps qu'elle. Elle mène alors une fervente propagande en faveur du catharisme. Vers 1200, c'est sur sa demande que Raymond de Péreille* (ou de Péreille) fait reconstruire le château de Montségur sur les ruines d'un ancien castrum, Pierre des Vaux de Cernay dit : « Dans la cité de Pamiers, qui appartenait en

³Parfait, parfaite : Qui consacre sa vie au spirituel (nombreuses prières, aider les autres...).

⁴ Esclarmonde de Foix est aussi le nom porté par quatre dames de la famille comtale de Foix. Lorsque le seul prénom est cité, il s'agit bien sûr de celle citée dans ce paragraphe.

⁵ Consolament : baptême spirituel donné par imposition des mains selon des rites qui rappellent ceux de l'Église primitive.

propre à l'abbé et aux chanoines de Saint-Antonin, le comte de Foix hébergeait sa femme et ses deux sœurs hérétiques⁶, avec une foule d'autres hérétiques ». Esclarmonde s'installe au château de Pamiers et s'occupe de la maison cathare. En 1207, elle fait partie des contradicteurs du colloque de Pamiers. Sous l'arbitrage d'Arnaud de Crampagna et de Raymond Roger de Foix, chaque camp expose sa définition de sa religion dont Diego, l'évêque d'Osma. Pendant le colloque Frère Étienne de la Miséricorde dit à Esclarmonde « Madame, retournez à votre quenouille. Il ne vous sied pas de prendre la parole dans une telle assemblée ! » L'enjeu est de taille, le catharisme s'est largement propagé et le frère d'Esclarmonde Raymond Roger de Foix, voit là une opportunité de contrebalancer le pouvoir des abbés et évêques présents sur ses terres. Le pape Innocent III voit dans ce colloque le danger menaçant son église et lance peu après la croisade contre les Albigeois qui dévastera le comté de Foix et le Languedoc et amènera le chaos. Après l'arrivée des croisés, Esclarmonde se réfugie sans doute à Montségur, le troubadour Guilhem de Montanhagol lui fait ce poème :

« Dame Esclarmonde, votre nom signifie

Que vous donnez clarté au monde, en vérité

Et que vous êtes pure, et ne fîtes rien contre le devoir

Vous êtes bien telle qu'il convient pour ce nom précieux »

Au concile de Latran en 1215 sa famille est évoquée. La date et le lieu exacts de la mort d'Esclarmonde demeurent enveloppés de mystère, probablement après 1215, dans un des châteaux cathares du Languedoc. Sa vie, empreinte de défi et de dévotion, reste un témoignage poignant de la complexité des conflits religieux et politiques du Moyen Âge.

En 1911, un comité ariégeois se constitue, sous l'impulsion du félibre⁷ Prosper Estieu, en vue d'ériger une statue à la gloire de la grande Esclarmonde de Foix. Il s'agit de commémorer, non seulement « l'héroïne qui organisa à Montségur la résistance aux hordes de Simon IV de Montfort », mais également « les

⁶Il s'agit de Brunichilde de Foix et Douce de Foix.

⁷ Félibre : écrivain, poète de langue d'oc.

aïeux qui luttèrent et tombèrent à côté d'elle » pour la défense de l'Occitanie. Réunissant des noms aussi prestigieux que Gabriel Fauré⁸ et Théophile Delcassé⁹, le comité prend soin de ne pas apparaître comme sécessionniste et proclame son patriotisme français autant que son attachement à l'Occitanie. L'initiative est portée par l'anticléricisme bien trempé et l'idéologie maçonnique qui imprègne le Parti radical. L'Église n'est séparée de l'État que depuis cinq ans. Sous le pseudonyme « Cathoulic », le rédacteur de La Croix de l'Ariège avait publié en septembre 1910 un article venimeux intitulé : « À propos d'Esclarmonde : un projet à vau-l'eau ! ». La haine catholique trouve à se déverser dans La Semaine catholique du diocèse de Pamiers et dans L'Express du Midi : « Nous rejetons Esclarmonde au seul point de vue catholique. Nous la rejetons parce que cette glorification posthume réveille inutilement les haines religieuses et les violences regrettables du passé. Nous la rejetons parce qu'elle est un symbole de discorde et de haine et que nous voulons l'union dans la paix. Nous la rejetons parce qu'en la fêtant, on exalterait en sa personne une hérésie immorale et antisociale ! » (3 avril 1911) L'Église catholique va continuer à s'opposer notamment par l'évêque de Pamiers Martin Jérôme Izart. C'est la Première Guerre mondiale qui met hélas un terme au projet.

Raymond Roger de Foix

Raymond Roger de Foix, comte de Foix déjà cité, est né en 1152 et décède le 27 mars 1223 à Mirepoix. Il appartient à la lignée des princes et ducs de Gascogne d'essence mérovingienne. Il est la femme de Philippa de Moncade* qui appartient à la lignée illustre des vicomtes de Béarn par sa mère Marie et à celle de Moncade, famille de noblesse catalane influente à la cour d'Aragon.

⁸ Gabriel Fauré, né le 12 mai 1845 à Pamiers (Ariège) et mort le 4 novembre 1924 à Paris, est un célèbre pianiste, organiste et compositeur français

⁹ Théophile Delcassé est un homme politique français, député radical de l'Ariège (1889), ministre des Colonies (1894-1895), puis des Affaires étrangères.

Raymond Roger accompagne Philippe-Auguste en Terre sainte en 1191, se signale au dernier siège d'Ascalon et à la prise de Saint-Jean-d'Acre, et revient avec le roi Richard Cœur de Lion lorsqu'il prend le commandement de l'armée des croisés.

En 1193, le roi Alphonse II d'Aragon lui lègue la suzeraineté sur la vicomté de Narbonne et ses terres vassales de la vicomté de Fenouillèdes et du Peyrepertusès, célèbre par son château de Peyrepertuse¹⁰.

Ses premières actions visent à accroître ses domaines sur le versant sud des Pyrénées, en Catalogne. En 1196, il pille le haut Urgell et la Cerdagne avec l'aide d'Arnaud de Castelbon en vue de s'emparer d'Andorre. Quand, un peu plus tard, ces derniers décident d'unir leurs héritiers, le comte Ermengol VIII d'Urgell et l'évêque d'Urgell (Bernard de Villemur) s'y opposent en entrant en guerre contre eux. Le comte de Foix et Arnaud de Castelbon sont capturés et emprisonnés de février à septembre 1203. Le roi Pierre II d'Aragon intervient pour les faire libérer dans le but de les ménager dans le cadre de sa conquête du Languedoc. Ce dernier donne au comte les châteaux d'Usson et de Quérigut¹¹ en fief (1209), après avoir déjà donné diverses autres seigneuries catalanes (1208).

Très vite, Raymond Roger de Foix est soupçonné d'hérésie, mais réussit à sortir la tête haute des accusations portées contre lui. Il est vrai que, bien que catholique, il est très lié au catharisme par sa sœur, Esclarmonde de Foix, et par sa femme Philippa qui installe et dirige dès 1206 la maison de parfaite sur la place du village de Dun. Cette maison de parfaites offre aux femmes la possibilité d'entrer en religion et de faire leur salut. Elles mènent une vie communautaire jusqu'à l'ordination, effectuée par le diacre. Elles travaillent en récitant les prières rituelles. Raymond Roger assiste au colloque de Pamiers, dernier grand débat contradictoire entre cathares et catholiques, en 1207. Dès la prise de Carcassonne en 1209 par Simon IV de Montfort, il se range du côté des comtes de Toulouse et s'oppose aux croisés

¹⁰A joué un rôle mineur durant la croisade des Albigeois.

¹¹A accueilli des responsables de l'Église cathare après la chute de Montségur.

pendant la croisade contre les Albigeois. Il commence par reprendre Preixa puis il punit les bourgeois de Pamiers qu'il fait emprisonner dans son donjon du château de Foix. Deux années plus tard, il est victorieux à la bataille de Montgey. Toutefois, les croisés ripostent et assiègent à quatre reprises son château. En 1214, Raymond Roger se soumet et son château est confié en gage au légat du pape qui le remet à Simon IV de Montfort.

Par la suite, il soutient la rébellion menée par Raymond VI de Toulouse et prend part au siège de Toulouse commencé en septembre 1217 où Simon IV de Montfort trouve la mort, le 25 juin 1218. Cette guerre de reconquête lui permet de reprendre possession de son château en 1218.

À son décès, le 3 avril 1223, le comte avait récupéré tous ses domaines à l'exception de Mirepoix où il meurt pendant le siège de la place forte.

Izarn d'Hautpoul*

Izarn d'Hautpoul est seigneur d'Hautpoul. Accroché à son piton rocheux, dominant de plus de 300 m la ville de Mazamet dans le Tarn, Hautpoul garde l'entrée de la Montagne Noire et de ses vastes forêts. Selon la légende, Hautpoul aurait été fondé en 413 par Athaulf roi Wisigoth qui y installe une communauté et dessine les premiers contours d'une forteresse, donnant naissance au château d'Hautpoul. Izarn d'Hautpoul est très vite séduit par le catharisme et se manifeste en ouvrant les portes de son château aux hérétiques pourchassés par les croisés. Le 11 avril 1212, le second dimanche après Pâques de l'année 1212, Simon IV de Montfort fait le siège du château d'Hautpoul dont les seigneurs lui sont opposés. Durant plusieurs jours, le village est bombardé par une catapulte¹², occupé et incendié. L'Histoire rapporte que, le troisième jour du siège, le chef des croisés voulant tenter un assaut est repoussé avec une perte considérable ; mais que le lendemain étant parvenu à pratiquer plusieurs grandes brèches aux murs, il s'empare de la place et fait tout passer au fil de l'épée et raser le château et ses

¹² Catapulte : ancienne machine de guerre qui lançait de lourds projectiles.

forteresses. Pierre de Vaux de Cernay indique que seuls, le seigneur et ses fidèles, parvinrent à s'échapper par un souterrain. Une autre source indique qu'il est tué lors de la prise de son château. Le castrum est libéré en 1218, lors de la reconquête occitane menée par Raymond VII de Toulouse fils de Raymond VI. Durant la croisade contre les Albigeois et après celle-ci, sous l'Inquisition, Hautpoul est longtemps un refuge privilégié pour l'Église interdite, ses religieux, ses croyants, puis sert de bastion aux réformés.

Guillaume Bernard Hunaud de Lanta*

Les Hunaud de Lanta sont cathares convaincus et fidèles soutiens de Raymond IV de Toulouse. De cette famille, Guillaume Bernard Hunaud de Lanta est un des plus célèbres. Il est capturé et brûlé à Toulouse par l'inquisition en 1237. Son fils est Raymond Hunaud de Lanta* dit Barbavaire. Sa femme Marquèse de Fourquevaux* est parfaite et martyre¹³ cathare et finira brûlée sur le grand bûcher de Montségur le 16/3/1244. En 1562, Pierre Hunaud de Lanta ¹⁴ sera à la tête du soulèvement protestant à Toulouse qui aurait provoqué entre 3000 et 4000 morts.

Raymond de Péreille*

Raymond de Pereille (en occitan Raimon de Perelha) est né en 1185. Il épouse Corba de Lanta* la fille de Guillaume Bernard Hunaud de Lanta qui est une cathare discrète¹⁵. Raymond de Pereille reconstruit le château de Montségur qui a été détruit après 1204 et devient seigneur de Montségur. En 1232, il accepte que les hérétiques y trouvent leur refuge. Les seigneurs chassés de leur terre, les gens d'armes et simples croyants peuplent ce village fortifié qui leur offre une sûre protection. Lors du dernier siège de Montségur (1243-44), Corba de Lanta se consacre aux soins des blessés. Le 13 mars 1244, durant la trêve avant la

¹³Martyr, martyre : personne qui a souffert et a été mise à mort pour avoir refusé d'abjurer sa foi, sa religion.

¹⁴Petit-fils de mon ancêtre Michel Hunaud de LANTA.

¹⁵ Cathare fervente se disant « pure » refusant le monde en tant que créé par le principe du mal.

reddition, elle fait partie, avec sa fille Esclarmonde de Pereille, des quelques laïcs qui demandent à recevoir le consolament et à rejoindre les communautés religieuses condamnées de Montségur. Elle est condamnée par contumace par l'inquisition en même temps que son mari. Corba de Lanta et Esclarmonde de Péreille disparaissent avec Marquèse de Fourquevaux sur le grand bûcher du 16 mars 1244. Raymond de Péreille évite le bûcher, mais avec ses compagnons survivants de Montségur qui ont accepté de renier leur foi cathare (186 personnes hommes, femmes et enfants) il est conduit en prison. Le 30 avril 1244, Raymond de Péreille comparaît devant le tribunal de l'Inquisition, ce n'est que vers la Saint-Jean que la sentence est prononcée. L'archevêque de Narbonne s'adresse au chef des captifs et dit « En conséquence de ces choses, toi Raymond de Péreille, jadis chevalier, jadis seigneur de Montségur, tu es condamné comme protecteur des hérétiques et des faydits¹⁶, comme ennemi de la sainte Église romaine, a être emmuré à perpétuité dans les cachots de cette cité de Carcassonne, tu y pleureras perpétuellement ton crime ». Les captifs sont jetés dans les souterrains et emmurés, il y a juste une seule petite lucarne minuscule pour passer du pain rassis et un peu d'eau, ainsi mourut Raymond de Péreille.

Pons-Bernard del Puech*

Il est seigneur de Monestiès. Il est marié avec Vierne de Lautrec Trencavel¹⁷*. Pons-Bernard et sa femme Vierne sont hérétiques et même relaps¹⁸ pour Pons-Bernard. Pons-Bernard et Vierne professèrent cette forme de foi dite hérésie qui refusait les magnificences de l'Église de Rome, les indulgences payantes et voulaient revenir à la tradition chrétienne des premiers temps. Pons-Bernard Del Puech est ainsi condamné pour hérésie. On le retrouve à Gabaret où les cathares se réfugièrent pendant l'inquisition, mais on ne sait pas quel sort fut le sien par la suite.

¹⁶ Faydits : Languedociens dépossédés lors de la croisade contre les Albigeois.

¹⁷ Sœur de Raimond-Roger Trencavel cité plus avant.

¹⁸ Relaps : retombé dans une hérésie, après l'avoir abjurée.

Durant des siècles, malgré la repentance de son fils Guillaume, l'Église de Rome ruinera la famille par toutes ses confiscations.

Jourdain I^{er} de Villeneuve-Caraman*

Jourdain I^{er} de Villeneuve-Caraman est né en 1165 et décède le 19 février 1237 à Toulouse. Il est cité dans le livre qui traite de « mes ancêtres Wisigoths “de VILLENEUVE” ». Il a sa place dans le présent livre pour son action avec les cathares. On ne connaît pas avec précision l'année pendant laquelle Jourdain est parvenu à la dignité de chevalier. Il en est décoré quand il est condamné, dans un âge très avancé à la prison perpétuelle par sentence des inquisiteurs, le 19 février 1237. L'inquisition frappe aussi et fait périr par le feu, sa fille âgée de 29 ans et son fils Arnaud âgé de 31 ans. On ne connaît pas avec précision les raisons pour lesquelles il a été sanctionné par les inquisiteurs, mais ses relations parfois intimes avec la cour des comtes de Toulouse sont sans doute une explication.

Le dernier siège de Montségur

La totalité des sources indique que le massacre de douze inquisiteurs à Avignonet le 28 mai 1242 par une cinquantaine de cavaliers issus de la garnison de Montségur est la cause du dernier siège de Montségur. Mais ce n'est qu'en janvier 1243¹⁹, lors du concile de Béziers, que les prélats catholiques décident d'en finir avec Montségur et d'en organiser le siège qui va durer de mai 1243 à mars 1244. Le sénéchal de Carcassonne et l'archevêque de Narbonne Pierre Amiel sont alors chargés d'assiéger la forteresse, sur l'ordre de Blanche de Castille et de Louis IX (futur Saint-Louis). En mai 1243, le siège commence, les croisés, au nombre d'environ 6000 hommes contre 400 cathares, entourent Montségur. Pendant huit mois, commandés par le sénéchal de Carcassonne Hugues des Arcis, les croisés piétinent et ne parviennent pas à crever les défenses médiévales

¹⁹ Les deux premiers sièges de Montségur en 1212 et 1213 échouent, le troisième en juillet 1241 est levé avant l'assaut. Montségur apparaît alors comme *difficile à prendre*, ce qui justifie le délai de prise de décision.

du château cathare. Commandés par Pierre-Roger le jeune de Mirepoix, frère de mon ancêtre Isarn Bernat de Fanjeaux*, les assiégés résistent bien jusqu'à ce que les assaillants réduisent un des postes avancés sur la « bordure est » du piton en janvier 1244 et les pilonnent avec des machines de guerre. Un dernier assaut lancé en février 1244 est repoussé au prix de lourdes pertes dans les rangs des cathares de Montségur.

Le 16 mars 1244 : le bûcher de Montségur, symbole du génocide cathare

Le 1^{er} mars 1244, le susnommé Pierre-Roger le jeune de Mirepoix est contraint de négocier la reddition de Montségur. Les conditions sont les suivantes :

- La vie des soldats et des laïcs sera épargnée.
- Les parfaits et parfaites qui renient leur foi seront sauvés.
- Délai de deux semaines avant la mise en œuvre des précédentes conditions.
- Pas de pillage.

Mais le 16 mars 1244, 207 hérétiques refusent de renier leur foi et montent volontairement sur le bûcher installé dans un champ (dit "champ des Cremats"). Sur ce très grand nombre d'hérétiques, seulement 64 sont identifiés. Parmi ceux-là, dans le présent récit, trois sont cités, il s'agit de Corba Hunaud de Lanta, Esclarmonde de Péreille et Marquèse de Fourquevaux. D'autres ancêtres ont été victimes de ce bûcher :

- India (Indie) de Fanjeaux* femme de Bertrand I^{er} Jourdain de L'Isle-Jourdain, déjà cité fils d'Esclarmonde de Foix.
- Orbie de Durban la Louve²⁰ de Pénautier* en relation avec Raymond Roger de Foix, cité plus avant, avec qui elle eut un fils Loup I^{er} de Foix* seigneur de Saverdun.
- Alpaïs de Péreille* femme de Guiraud Sanche de Rabat²¹* seigneur de Rabat et chevalier de Montségur. On compte donc

²⁰ On l'avait surnommée « la Louve » à cause de sa cruauté pour un troubadour qu'elle fit chasser et dévorer par une meute.

²¹ Guiraud, cité plus avant, a participé au massacre des inquisiteurs à Avignonnet en 1242.

au total six ancêtres de sexe féminin victimes du bûcher de Montségur, alors que dans la liste des 64, il y a une légère majorité d'hommes.

Après la reddition, Montségur revient à mon ancêtre Guy II de Lévis²², seigneur de Mirepoix, fervent partisan de Simon IV de Montfort. Les restes du village cathare sont rasés ainsi que l'enceinte fortifiée extérieure.

En 1960, l'événement marquant que fut le bûcher revient sur le devant de la scène. Une stèle est érigée sur les flancs de la montagne par la Société du souvenir et des études cathares, avec alors à sa tête Déodat Roché, auteur de livres sur le catharisme, notamment « La capitulation de Montségur ». Ci-dessous une vue récente de cette stèle avec l'indication : « Als catars, als martirs del pur amor crestian. 16 de març 1244 » traduction : « Aux cathares, aux martyrs du pur amour chrétien. 16 mars 1244 ».

²²Voir le livre « La Maison de Lévis Mirepoix » aux Editions999



Aux XII^e et XIII^e siècles, les cathares (du grec *katharos*, pur) revendiquent une religion plus proche de la chrétienté primitive respectant l'idéal de vie et de pauvreté du Christ. La religion cathare est rapidement considérée comme une hérésie par l'Église romaine. Les « bons hommes » et les « bonnes dames », comme ils s'appellent entre eux, sont nombreux en Occitanie. En 1208, l'assassinat du prélat Pierre de Castelnau est un prétexte pour le pape Innocent III de lancer la croisade contre les Albigeois. Les inquisiteurs vont alors pourchasser et persécuter sévèrement les hérétiques. Vingt-cinq ancêtres cathares, dont le plus célèbre Raymond VI, sont cités dans ce récit. Ils ne sont pas tous célèbres et ont plus ou moins subi cette répression inquisitoriale, mais ils ont eu pour certains un sort funeste.



ISBN 979-10-94768-21-1

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous



